BRILL

brill.com/hawwa

Femmes, *waqf* et droit de propriété en Iran à l'époque safavide

Mohammadreza Neyestani

TELEMME-MMSH, AMU

mrneyestani@gmail.com

Abstract

In Safavid society in Iran (16th–18th centuries), women played a role, albeit to a lesser degree than men, through the institution of *waqf*. Using this instrument of *waqf*, women left traces in society which indicate their rights with respect to property as well as the role which they played in the cultural, religious, and charitable sectors at that time. Women in the Safavid capital, Isfahan, invested in society according to their means by exercising their rights with regard to their property by consecrating a part of their assets towards financing charitable works of general interest via the creation of *waqf*.

This article studies certain aspects regarding the rights of property belonging to women during the Safavid period by analyzing primary documents from that era, with particular attention focused on *waqf* foundation charters which are preserved today in the archives of Isfahan.

Keywords

women – *waqf* – Safavid – Iran – rights of property – charity

Résumé

Dans la société safavide en Iran (du 16^{ème} au 18^{ème} siècle), les femmes jouaient un rôle, quoique à un moindre degré que les hommes, à travers les *waqfs*. Par ce moyen, elles ont laissé des traces qui indiquent leurs droits de propriété ainsi que le rôle qu'elles jouaient dans les domaines culturels, religieux et caritatifs à l'époque. Les femmes de la

capitale safavide s'investissaient dans la mesure de leurs moyens et grâce à leurs droits de propriété dans ces questions en consacrant une partie de leurs biens aux œuvres d'intérêt général et caritatives, à travers le *waqf*.

Dans cet article, nous étudions certains aspects du droit de propriété accordé aux femmes qu'elles exerçaient à l'époque safavide en nous appuyant sur les documents d'époque, particulièrement, sur les chartes de fondation des *waqf* conservées dans les archives d'Ispahan.

Mots clés

waqf – femme – droit de propriété – safavide – Iran

Dans la société safavide d'Iran (du 16^e au 18^e siècle), les femmes jouaient un rôle non négligeable, quoique à un moindre degré que les hommes, à travers les *waqfs*. Par ce moyen, elles ont laissé des traces qui indiquent leur droit de propriété ainsi que le rôle qu'elles assumaient dans les domaines culturel, religieux et caritatif de l'époque. Dans cet article, nous étudions certains aspects du droit de propriété accordés aux femmes qu'elles exerçaient à l'époque safavide en nous appuyant sur les documents d'époque, particulièrement, sur les chartes de fondation des *waqfs* conservées à l'Archive de l'Organisation des *Waqfs* et des Œuvres Caritatives d'Ispahan. Certains de ces documents qui remontent jusqu'à l'époque safavide sont des originaux mais les autres ne sont que des copies. Cela dans la mesure où les originaux se sont perdus avec le temps et les administrateurs de ces *waqfs* ou d'autres personnes ayant rapport à ces fondations ont déposé des copies des originaux aux archives ou, enfin, les originaux se trouvent dans les familles ou les descendants des fondateurs/fondatrices des *waqfs* qui ne souhaitent pas les léguer aux archives bien qu'il soit possible que la prochaine génération le fasse.

La totalité des documents des *waqfs* d'Ispahan qui se trouvent actuellement à l'Archive de l'Organisation des *Waqfs* et des Œuvres Caritatives d'Ispahan depuis l'époque safavide jusqu'à nos jours sont au nombre de 800¹. Ils sont rassemblés, relus et corrigés par des spécialistes et sont publiés par l'Organisation des *Waqfs* et des Œuvres Caritatives d'Ispahan dans un recueil en 12 volumes. Ce recueil intitulé *Documents des waqfs d'Ispahan* est la référence pour les chartes des *waqfs* utilisés dans cet article.

1 Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. I, p. 10.

La définition et la nature du *waqf*

Commençons d'abord par une introduction afin de définir les expressions utilisées dans cet article.

- 1) Sens littérale du *waqf*: se tenir debout, s'arrêter².
- 2) Sens juridique du *waqf* dans la jurisprudence musulmane ; selon al-Ṭūsī (*al-Mabsûṭ*), la définition est la suivante : *taḥbīs al-aṣl wa-iṭlâq al-manfa'a*, à savoir, un contrat qui entraîne l'inaliénabilité (*taḥbīs*) de la nue-propriété d'un bien et la « libération » (*iṭlâq*) de l'usufruit³.

En d'autres termes, il s'agit de rendre inaliénable un bien dont l'usufruit ou les revenus en provenant sont consacrés à un ou plusieurs bénéficiaires.

Le *waqf* est l'une des institutions socioculturelles religieuses majeures du monde musulman, en vigueur dans les sociétés musulmanes depuis les débuts de l'islam jusqu'à nos jours. Ce terme correspond dans la jurisprudence musulmane (*fiqh*) à une donation faite à perpétuité par un particulier au bénéfice d'un autre individu, d'un ensemble de personnes ou d'une œuvre d'utilité publique, pieuse ou charitable.

Cependant, contrairement à une donation charitable (*ṣadaqa*), le *waqf* signifie que des revenus provenant du bien sont donnés en usufruit, le bien lui-même étant immédiatement inaliénable (*ḥabs*) de manière permanente, ce qui donne à la donation son caractère de perpétuité. Si contrairement à d'autres formes de don et de charité comme l'aumône (*zakât*), le *waqf* est facultatif en islam, ou plus exactement « surérogatoire » ; la pratique a été extrêmement répandue à différentes époques tout au long de l'histoire des civilisations musulmanes⁴.

Le *waqf* dans la jurisprudence chiite

Étant une pratique sociétale encadrée par la jurisprudence religieuse mais aussi par le droit étatique, les opérations du *waqf* sont définies par la jurisprudence musulmane quant à l'élaboration de ses conditions particulières et à

2 al-Ṭurayhî, 1375 / 1996, v. 4, p. 535 ; Ibn Manzûr Miṣrî, 1300 / 1883, *lettre fâ'*, p. 395 ; Faṭḥullâh, 1415 / 1995, *Bâb al-wâw*, p. 449.

3 Voir al-Ṭūsî, 1351 / 1973, v. 3, p. 286 ; Ibn Idrîs, 1411 / 1990, v. 3, p. 152 ; al-Muḥaqqiq al-Hillî, 1409 / 1988, v. 2, p. 442 ; Faṭḥullâh, 1415 / 1995, *Bâb al-wâw*, p. 449.

4 Neyestani, 2014, pp. 7–8.

ses statuts. Du fait des divergences existant entre les différentes écoles (*mad-habs*) de l'islam, le *waqf* se présente également sous différentes formes qui, quoique assez similaires sur le fond, s'opposent parfois sur certains aspects non négligeables.

Dans le cas particulier du *waqf*, la jurisprudence chiite présente une caractéristique extrêmement importante : le terme *waqf* est lui-même présent dans les *ḥadīths* chiites⁵ et utilisé par les imams⁶. Cela trouve toute son importance dans le constat que cette pratique répandue à travers l'ensemble du monde musulman n'est citée sous cette désignation spécifique nulle part dans le Coran ni dans les *ḥadīths* du prophète Muḥammad qui constituent les deux sources de la jurisprudence sunnite⁷. De ce fait, le *waqf* devient une interprétation des paroles du prophète, telles qu'elles peuvent être comprises dans certains *ḥadīths*. A l'opposé, les jurisconsultes (*faqīhs*) chiites s'appuient sur des *ḥadīths* supplémentaires pour asseoir la légitimité de la pratique, en particulier, ceux rapportés du sixième imam, Ja'far al-Ṣādiq (702–765 AD)⁸.

Le *waqf* dans la Perse safavide

Lorsque l'on s'intéresse à la notion de *waqf* dans l'histoire de la jurisprudence chiite, on est amené à considérer le rôle qu'elle joua durant les différentes périodes historiques, sachant que parallèlement au développement de la science de la jurisprudence et de son implantation dans la société, les jurisconsultes s'intéressèrent également à l'étude des instances sociales avec une précision toujours croissante. Dans cette recherche, nous nous intéresserons à l'ère géographique et historique qui correspond à l'Empire safavide, c'est-à-dire la Perse du 16^e au 18^e siècle car durant cette période, le *waqf* a connu une évolution radicale et fondamentale durant laquelle les chiites expérimentèrent l'utilisation de cette pratique à une large échelle au sein de la société. Pour la première fois, un gouvernement chiite indépendant vint au pouvoir en Iran avec une forme et un système de fonctionnement nouveau et les religieux prirent le contrôle de nombreuses fonctions civiles et culturelles.

A cette époque, la dynastie safavide avait créé un puissant état qui englobait l'Iran actuel, l'Irak actuel, le Khorasan et une partie de l'Afghanistan actuel. La jurisprudence devint l'une des composantes de la politique et du

5 Les paroles du prophète Muḥammad et les 12 imams chiites.

6 Voir al-Ḥurr al-ʿĀmilī, 1403 / 1983, v. 13, pp. 292–332.

7 Neyestani, 2014, pp. 13–4.

8 *Idem*.

gouvernement et les jurisconsultes religieux occupèrent des postes de grande responsabilité dans la politique et dans l'administration de l'Etat comme les postes de premier ministre (vizir), de responsable de religion (*ṣadr, shaykh al-islām* et *mullâ bâshî*), de juge (*qâḍî*), etc. Les besoins de l'époque les amenèrent à développer les *waqfs* et tirer profit des capacités de cette institution. Cette période correspond à l'âge d'or du *waqf* d'un point de vue social dans la sphère religieuse chiite au point où certains rois safavides comme Shah 'Abbâs I établissent la totalité de leur richesse sous forme de *waqf*, entraînant, par leur exemple, un bon nombre des membres de leur cour dans cette pratique⁹.

Les quatre piliers du *waqf*

- 1) L'acte de *waqf*: la prononciation de la formule du *waqf* et l'acte du *waqf* en lui-même.
- 2) Le fondateur / la fondatrice (*wâqif / wâqifa*) du *waqf*, le donateur / la donatrice du bien mis sous le statut de *waqf*.
- 3) Le ou les bénéficiaire(s) du bien (*mawqûf 'alayh*). Il s'agit de la personne ou des personnes pouvant avoir la jouissance du bien ou de son usufruit en vertu de la désignation du fondateur du *waqf*.
- 4) Le bien mis en *waqf* par le fondateur (*mawqûf*).

Les deux piliers qui nous concernent dans cet article sont :

Le fondateur / la fondatrice du *waqf* (*wâqif / wâqifa*)

Le fondateur / la fondatrice du *waqf* constitue l'un des piliers du *waqf* et doit satisfaire à ses propres conditions. Les jurisconsultes ont extrapolé à partir des conditions propres aux contrats, partant du principe que le *waqf* est un contrat impliquant un transfert de propriété par le fondateur / la fondatrice du *waqf*.

Ainsi, le fondateur du *waqf* doit satisfaire aux mêmes conditions que pour les autres types de contrats (par exemple, la vente) :

- être majeur (*bâligh*) ;
- être sain d'esprit et d'intention (*'âqil*) ;
- de ne pas être frappé d'incapacité spéciale (*jâyiz al-taṣarruf*).

⁹ *Ibid.*, p. 15.

Le bien mis en *waqf* (*mawqûf*)

Les jurisconsultes chiïtes s'accordent pour définir quatre conditions du bien mis sous *waqf*¹⁰ :

- il doit être physique ;
- il doit être une propriété licite du fondateur / de la fondatrice du *waqf* (cette condition montre que si le fondateur / la fondatrice n'est pas propriétaire de plein droit, il / elle n'a pas le droit de mettre le bien sous le *waqf*) ;
- sa prise en possession par le bénéficiaire doit être possible ;
- il doit survivre après l'utilisation de celui-ci.

Une des questions soulevées concernant le bien mis sous *waqf* est de savoir, puisqu'il est clairement établi comme condition du *waqf* que le fondateur / la fondatrice du *waqf* se dépouille entièrement de la propriété, s'il y a passation de la propriété à autrui ou non et qui, selon la jurisprudence chiïte, devient le propriétaire du bien.

Dans le cas du *waqf* au bénéfice des particuliers : les bénéficiaires deviennent propriétaire du bien. À noter cependant que le bénéficiaire n'est pas propriétaire de plein droit, à savoir, il ne peut ni vendre ni céder ce *waqf* et ses héritiers n'en héritent pas s'ils n'ont pas été désignés par le fondateur / la fondatrice comme bénéficiaires : il est propriétaire dans le sens où il a la pleine et entière jouissance du bien.

Dans le cas du *waqf* au bénéfice de l'intérêt général : le bien devient propriété de Dieu.

Cette condition stipule qu'il est illicite pour le fondateur / la fondatrice d'être bénéficiaire de son *waqf*. Cette condition est attestée par des arguments scripturaires et par des arguments rationnels et fait l'unanimité absolue parmi les jurisconsultes chiïtes.

Voici les arguments avancés par les jurisconsultes concernés au sujet de cette condition :

- al-Karakî : « Et l'avis : (s'il fait *waqf* pour lui-même, c'est invalide) cela est parce qu'il est nécessaire pour que le bien soit mis sous *waqf* comme une sorte de propriété du fondateur / de la fondatrice alors il n'est pas rationnel que le *waqf* soit à son propre bénéfice¹¹ ».

10 al-Baḥrânî, 1984, v. 22, pp. 176–81 ; al-Sabziwârî, 2002, v. 2, p. 6 ; al-Shahîd al-Thânî, 1993, v. 5, pp. 318–323 ; al-Karakî, 1987, v. 9, pp. 54–61.

11 al-Karakî, 1987, v. 9, p. 25 (traduit par moi-même).

- al-Shahîd al-Thânî : « Il n'y a aucune controverse parmi nos Compagnons [les jurisconsultes chiites] au sujet de l'invalidité du *waqf* fait par une personne en son propre nom. Et cela parce que le *waqf* consiste en la perte de la propriété et le dépouillement du propriétaire en faveur du bénéficiaire. Dans ce cas, la propriété est déjà réalisée alors il n'y a pas de sens à rétablir ou renouveler [la propriété] avec l'établissement du *waqf* de même que de poser comme condition que le propriétaire profite de l'usufruit comme dans une vente ou une donation. Parce que le *waqf* est la passation de la propriété de l'usufruit seul ou de l'usufruit et de la propriété du bien à une autre personne et, donc, cela est illogique de passer la propriété à soi-même. Certains juristes sunnites ne sont pas d'accord à ce sujet et ont considéré cela comme valide en s'appuyant sur le fait que bénéficier d'un bien en vertu du *waqf* n'est pas la même chose que d'en bénéficier en vertu de la propriété et parfois l'intention est de mettre le bien en mainmorte et de s'interdire à lui-même de pouvoir passer la propriété de ce bien à un autre¹² ».

Le droit à la propriété aux femmes et son usage à l'époque safavide

C'est par l'étude de plusieurs chartes de fondation de *waqf* se trouvant dans les archives d'Ispahan que nous examinons le droit de propriété tenu par les femmes dans cette société tel que nous pouvions le voir par le biais de cette documentation qui montre le lien entre la possession des femmes de la propriété foncière et bâtie et sa conversion en bien *waqf*. Autrement dit, les juristes musulmans (comme al-Karakî¹³, al-Shahîd al-Thânî¹⁴, etc.) sont tous d'accord sur le fait qu'un individu, femme ou homme, doit posséder en pleine propriété (*mulk*) un bien avant de pouvoir le mettre en statut de bien *waqf* par le biais de l'établissement d'un *waqf* par sa charte de fondation (*waqfiyya*).

Les chartes du *waqf* créées par des femmes de l'époque safavide, notamment, à Ispahan du fait que notre documentation concerne cette ville, nous donnent des précisions concernant leurs œuvres caritatives et d'autres intérêts qu'elles avaient auprès de la société. Dans la jurisprudence chiite, le droit à la propriété de la femme est chose acquise mais dans la pratique, ceci ne correspondait pas toujours aux droits accordés par la jurisprudence chiite (l'acquisition de propriété par la voie d'héritage, de mariage, de la pratique de la dot mais aussi par l'achat ainsi que leur droit de disposer de cette propriété selon

12 al-Shahîd al-Thânî, 1993, v. 5, pp. 361–2 (traduit par moi-même).

13 al-Karakî, 1987, v. 9, p. 25.

14 al-Shahîd al-Thânî, 1993, v. 5, pp. 361–2.

leur propres stratégies, tempérées tout de même par les pressions ou influences de leurs réseaux immédiats ou plus lointains). Ainsi, en théorie, elles peuvent effectuer des transactions avec les biens qu'elles possèdent sans avoir à obtenir la permission de quiconque et peuvent dépenser leur argent comme bon leur semble ou bien en faire don, y compris sous forme de *waqf*. Les chartes du *waqf* montrent que les femmes, particulièrement, celles de la famille royale ou de la haute société qui disposaient de richesses personnelles importantes ont réalisé des *waqfs* moyennant leurs biens à divers bénéficiaires.

Exemples : genre, droit et propriété mise en *waqf* par des fondatrices safavides

Parmi les chartes du *waqf* de l'Archive¹⁵ de l'Organisation des *Waqfs* et des Œuvres Caritatives d'Ispahan¹⁶ publiées dans le recueil, *Documents des waqfs safavides*, nous en étudions certaines qui remontent à l'époque safavide (du 16^e au 18^e siècle) et concernent des *waqfs* établis par des femmes d'Ispahan à cette époque.

Afin de s'approcher au plus près des détails concernant les biens possédés par les fondatrices safavides à partir de nos sources, nous analysons, à titre d'exemple, quelques chartes de ces *waqfs*.

Charte de *waqf* n° 106¹⁷

- Date : 1057 AH / 1648 AD
- Fondatrice : Dilârâm khânum, épouse du Shah 'Abbâs I et arrière-grand-mère du Shah 'Abbâs II¹⁸.
- Propriétés mises en *waqf*:
 - les 19,5 parts de la totalité des 72 parts du village de Jalâdirân Quhâb dans la province d'Ispahan ;
 - les livres nommés dans la charte du *waqf* ;
 - la totalité des six *dângs*¹⁹ d'un *hammâm* (bain commun) dans le quartier de Nimâward à Ispahan ;

15 Cette archive se trouve dans le bâtiment de l'Organisation des *Waqfs* et Œuvres Caritatives d'Ispahan.

16 بایگانی سازمان اوقاف و امور خیریه اصفهان

17 Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 7, pp. 198–213.

18 Aḥmadî, 2011, p. 87.

19 Système de partition des biens immobiliers et terrains traditionnellement employé en Iran. Un *dâng* correspond à une part d'un sixième du bien, voir 'Amîd, 1389 / 2010, p. 512 ; Mu'în, 1992, *ḥarf dâl*, v. 2, p. 1491.

- la moitié des parts d'une résidence et trois boutiques situées au sud du bazar de Tchâhârsûq maqsûd ;
- 14 boutiques situées à côté de l'école Jadda kûchak.
- Bénéficiaire :
Pour l'entretien et les dépenses de l'école Jadda kûchak et ses résidents (les professeurs, les étudiants chiites duodécimains, le serviteur et le muezzin, à savoir, celui qui lance l'appel à la prière).

Charte de *waqf* n° 103²⁰

- Date : 1057 AH / 1648 AD
- Fondatrice : Ḥûrînâm khânum, mère du Shâh Safî et arrière-grand-mère du Shah 'Abbâs II²¹.
- Propriétés mises en *waqf*:
 - des boutiques construites par la fondatrice situées à côté de l'école du village de Hurmuz Âbâd Ghuhâb, à savoir, une boutique de vente de tabac, un atelier de confiseries, une boulangerie, une boutique de porcelaines, un atelier de construction de fusils et deux boutiques situées dans l'école Jadda buzurg, bénéficiaire de ce *waqf*, dont un atelier de reliure et l'autre de dorure ;
 - le village de Dahmard ;
 - le village de Barzâbâd Quhâb.
- Bénéficiaire :
Pour l'entretien de l'école Jadda buzurg et en cas de surplus, cela sera distribué aux étudiants résidant dans l'école si le gérant (*mutawallî*) le juge bon ainsi qu'aux enseignants et aux serviteurs.

Charte de *waqf* n° 111²²

- Date : 1071 AH / 1661 AD
- Fondatrice : Guhar Shâh Biygum, fille de Mîrzâ Muhammad Ismâ'îl, épouse du Shaykh 'Âmir al-Najafî al-Jazâ'irî et mère de Shaykh Kalb 'Alî (elle n'appartient pas à la famille royale)²³.
- Propriétés mises en *waqf*:
 - la totalité des six *dângs* de la ferme connue et désignée sous le nom de « la ferme Jîân » située dans la circonscription de Quhâb, l'une des neuf circonscriptions d'Ispahan ;

20 Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 5, pp. 398–437.

21 Aḥmadî, 2011, p. 88.

22 Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 7, pp. 214–45.

23 Aḥmadî, 2011, p. 202.

- la part correspondant à quatre *dângs* et demi de la ferme connue et désignée sous le nom de « ferme d'Anduwân » située dans la même circonscription.

- Bénéficiaire :

La moitié des revenus est au bénéfice des pèlerins et des résidents du sanctuaire de l'imam 'Alî à Nadjaf et l'autre moitié est au bénéfice des pèlerins et des résidents du sanctuaire de l'imam Ḥusayn à Karbala.

Charte de *waqf* n° 150²⁴

- Date : 1079 AH / 1668 AD
- Fondatrice : la mère du Shâh Sulaymân safavide.
- Propriété mise en *waqf* :
- Les dix fermes à Dâr imârây 'ulyâ wa-suflâ à Karwan dans la province d'Ispahan.
- Bénéficiaire :

Pour l'éclairage et les dépenses des sanctuaires de l'imam 'Alî (à Nadjaf), de l'imam Ḥusayn (à Karbala), de l'imam Kâzim (à Bagdad), de l'imam Jawâd (à Bagdad), de l'imam Hâdî (à Samarra), de l'imam Ḥasan al-'Askarî (à Samarra) et pour les pauvres et les résidents de ces lieux saints.

Charte de *waqf* n° 50²⁵

- Date : 1083 / 1672
- Fondatrice : Dahdah Khâtûn (elle n'appartient pas à la famille royale)²⁶.
- Propriétés mises en *waqf* :
- une résidence avec des chambres, située dans le quartier de Nimâward à Ispahan ;
- toutes les boutiques qui sont à côté de cette résidence.
- Bénéficiaire :

Waqf au bénéfice de sa fille Razîyyah bânû Khânûm et après elle (après son décès), en faveur de l'ensemble de ses descendants, filles ou garçons, à titre héréditaire en ce qui concerne les parts de revenus qu'ils reçoivent. Ensuite, au cas où la ligne vient à s'éteindre, les revenus seraient pour les nécessiteux chiites duodécimains.

Charte de *waqf* n° 27²⁷

- Date : 1090 / 1679

24 Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 7, pp. 291–331.

25 *Ibid.*, v. 2, pp. 389–97.

26 Aḥmadî, 2011, p. 176.

27 Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 5, pp. 228–40.

Fondatrice : Murwârîd Khânum, fille d'Âga Ḥusayn (elle n'appartient pas à la famille royale)²⁸.

- Propriété mise en *waqf*:

– les cinq maisons situées dans le quartier de Sanji à Ispahan.

- Bénéficiaire :

Pour l'éclairage et parfumer les lieux saints des 14 infaillibles (le prophète de l'islam, sa fille Fâtîma et les 12 imams chiïtes).

Charte de *waqf* n° 6²⁹

- Date : 1092 / 1681

- Fondatrice : Zubaydih Biygum, fille du Shâh Sulaymân safavide³⁰.

- Propriétés mises en *waqf*:

– la totalité des parts du village de Bardchâ' dans la province d'Ispahan ;

– les 15 parts de la totalité des 72 parts du village de Khyrâbâd dans la province d'Ispahan ;

– la totalité du village de Châdân et la ferme de Tchâhak dans la province d'Ispahan ;

– les 12 parts de la totalité des 72 parts de la ferme de Tchah linjân dans la province d'Ispahan ;

– les 6 parts de la totalité des 72 parts de la ferme de Tâd linjân dans la province d'Ispahan ;

– la totalité des parts de la ferme de Haydar Âbâd et la ferme de Zunh dans la province d'Ispahan ;

– la totalité des parts de la ferme de Ḥasan Âbâd dans la province d'Ispahan ;

– la totalité des parts d'un jardin dans le village d'Ilyâdirân Mârbîn dans la province d'Ispahan ;

– la totalité des parts de la ferme de Khâvih dans la province de Qum ;

– la totalité des parts de la ferme de Mazbûrah dans la province de Qum ;

– les 21 boutiques qui sont désignées connues à Ispahan.

- Bénéficiaire :

Pour le sanctuaire de l'imam Ḥusayn à Karbala et pour les cérémonies de deuil de *Âshûrâ* (le jour du martyre de l'imam Ḥusayn, 3^e imam du chiïsme)

Charte de *waqf* n° 8³¹

- Date : 1101 / 1690

²⁸ Aḥmadî, 2011, p. 176.

²⁹ Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 1, pp. 32–52.

³⁰ Aḥmadî, 2011, p. 201.

³¹ Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 1, pp. 70–87.

- Fondatrice : Badri Jahân Khânum, fille de Mîrzâ Muḥammad Mas'ûd, ancien vizir (ministre) de la ville de Mâzandarân³².
- Propriétés mises en *waqf*:
 - une résidence en deux étages et un caravansérail situés derrière l'école Jadda kûchak ;
 - les 5 boutiques à côté de l'école Jadda kûchak ;
 - la moitié des parts d'une résidence et deux boutiques situées au sud de bazar de Tchâhârsûq maqsûd.
- Bénéficiaire :

Les revenus du *waqf* sont au bénéfice du fils de la fondatrice, Mîrzâ 'Ulyâ, pendant le vivant de la fondatrice et après sa mort, les revenus sont pour Mîrzâ 'Ulyâ et les autres enfants de la fondatrice à parts égales pour les filles et les garçons et aussi pour la petite fille de la fondatrice nommée Charaf Jahân khânum dont la mère est décédée lors de la création du *waqf*, puis après eux, pour l'ensemble de ses descendants, filles ou garçons, à titre héréditaire.

Ensuite, au cas où la ligne vient à s'éteindre, les revenus seraient pour les étudiants chiites en science religieuse résidants à Ispahan.

Charte de *waqf* n° 521³³

- Date : 1103 / 1692
- Fondatrice : Zaynab Biygum, fille d'Amîr Muhammad Ardîstânî (elle n'appartient pas à la famille royale.)³⁴
- Propriétés mises en *waqf*:
 - tous les 11 jardins situés à Ardîstân dans la province d'Ispahan.
 - toutes les 20 terres cultivées à Ardîstân dans la province d'Ispahan.
- Bénéficiaire :

Pour les nécessiteux (2 *tûmâns*³⁵ par personne). La fondatrice n'a pas précisé dans la charte du *waqf* s'il s'agissait des nécessiteux d'Ardîstân ou d'ailleurs.

Charte de *waqf* n° 105³⁶

- Date : 1113 / 1702

32 Aḥmadi, 2011, p. 180.

33 Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 8, pp. 340–73.

34 Aḥmadi, 2011, p. 176.

35 Unité monétaire.

36 Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 6, pp. 6–63.

- Fondatrice : Ziyab Biygum, épouse de Hakîm al-Malik (elle n'appartient pas à la famille royale.)³⁷.
- Propriétés mises en *waqf*:
 - les 3,5 parts de la totalité des 72 parts du village de Hawâkân Mârbîn dans la province d'Ispahan ;
 - un vignoble dans le village de Mârân Mârbîn dans la province d'Ispahan ;
 - un caravansérail à côté de l'école ;
 - les 8 boutiques à côté de l'école ;
 - une maison à côté de l'école ;
 - une terre connue dans le village de Mârân Mârbîn dans la province d'Ispahan.
- Bénéficiaire :

Pour l'entretien de l'école Nîmâward créée par la fondatrice en 1113 / 1702 située dans le bazar d'Ispahan, et pour les étudiants chiites résidants dans cette école.

Charte de *waqf* n° 40³⁸

- Date : 1131 / 1719
- Fondatrice : Hîshmat al-nisâ' khânum, fille de Mîrzâ Muḥammad Riḍâ Munajjim Bâshî (elle n'appartient pas à la famille royale.)³⁹
- Propriétés mises en *waqf*:
 - les 2 parts de la totalité des 72 parts du village d'Afjid al-najân dans la province d'Ispahan ;
 - les 4 boutiques dans le quartier de Nîmâward à Ispahan.
- Bénéficiaires :
 - 3 *tûmâns* annuel pour la récitation du Coran ;
 - 2 *tûmâns* annuel pour Parî rukhsâr (l'une des servantes de la fondatrice) ;
 - 1 *tûmân* annuel pour chacun des autres servantes de la fondatrice ;
 - le reste à la discrétion du gérant (*mutawallî*) pour les bonnes œuvres ;
 - après le décès des servantes, leurs parts seraient dépensées aux bonnes œuvres.

37 Aḥmadi, 2011, p. 90.

38 Ashkiwarî, 1387 / 1430 / 2009, v. 7, pp. 73–86.

39 Aḥmadi, 2011, p. 177.

Le rôle et l'importance des *waqfs* pour les écoles (*madrasas*) à l'époque safavide

Durant la période safavide en Iran, la construction d'écoles (*madrasas*) et de centres d'enseignement connut un essor important non seulement dans la capitale d'Ispahan mais aussi dans de nombreuses villes du royaume, grandes comme petites. Cette prolifération d'écoles religieuses transforma la Perse safavide en l'un des principaux centres d'apprentissages de sciences religieuses du chiisme : position qu'elle gardera jusqu'à la chute d'Ispahan et la fin de la dynastie safavide. Mise à part la politique de propagande intensive du gouvernement pour développer le chiisme duodécimain en Iran, le *waqf* joua un rôle non négligeable dans ce processus de développement des centres d'enseignement.

Toutes les écoles construites durant la période safavide furent financées soit par le gouvernement soit par des *waqfs* ce qui, en soi, en dit long sur l'importance des *waqfs* consacrés à la fondation de centres d'enseignement d'autant que certains rois safavides eux-mêmes consacrèrent des sommes importantes de leur fortune personnelle à la construction d'écoles⁴⁰.

Les *waqfs* destinées à subventionner des établissements d'enseignement religieux ne se limitaient pas à la construction des bâtiments eux-mêmes puisque les fondateurs / fondatrices des *waqfs* prévoyaient également des revenus destinés à l'entretien des lieux et aux réparations éventuelles mais aussi pour assurer la subsistance des étudiants. Souvent les donateurs / donatrices qui n'avaient pas les moyens de financer la construction et l'entretien d'une école toute entière créaient des *waqfs* au bénéfice d'une école existante.

Il ne faut pas oublier que la fondation d'une école n'était pas une œuvre pieuse à la portée de tout le monde et seules les personnes plus riches pouvaient se le permettre. La pérennité d'une école dépendait aussi, en grande partie, de sa réputation et de son rayonnement qui, à leur tour, dépendaient de la qualité des enseignants et des étudiants. Tout ceci nécessitait bien évidemment des dépenses importantes. De ce fait, les *waqfs* étaient également établis pour satisfaire les besoins des enseignants et des élèves, payer des salaires aux premiers et des aides aux dépenses quotidiennes aux seconds, ceci afin d'assurer la pérennité de l'établissement⁴¹.

Rappelons, pour finir, que les *waqfs* à destination des écoles ont été, durant toutes les époques musulmanes parmi les *waqfs* les plus importants car outre le coût de construction de l'école, des *waqfs* devaient être établis pour en assurer le fonctionnement sur la durée.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 43-5.

⁴¹ *Ibid.*, pp. 46-7.

L'un des facteurs qui influençait directement et indirectement le développement qualitatif et quantitatif des écoles en Perse était lié à la politique religieuse de la dynastie des Safavides qui établissaient les bases de leur autorité et de leur légitimité sur le socle de l'islam chiite dès la création de leur royaume. Dans ces conditions, il était naturel pour que le renforcement des fondations joue un rôle politique et que la pérennité de la dynastie passe par la création d'une assise populaire solide s'appuyant sur la foi. Cela, d'autant plus qu'avec l'officialisation de l'islam chiite duodécimain en tant que religion de l'Empire safavide, des tensions apparurent avec les royaumes voisins qui étaient tous d'obédience sunnite et sans oublier qu'à l'arrivée au pouvoir des Safavides, le chiisme n'était pas la religion majoritaire en territoire persan⁴².

De ce fait, la propagation et l'implantation profonde de la nouvelle religion officielle en Iran demandaient des mesures urgentes et radicales. La première mesure fut d'inviter des savants religieux de Jabal 'Âmil (dans le sud du Liban actuel) et d'autres régions pour assurer les conditions idéales afin de réunir des penseurs, jurisconsultes et autres savants chiites dans la capitale du nouvel empire safavid. Une fois cette étape réalisée, il devenait nécessaire de fournir à ces personnes les moyens de procéder efficacement à l'enseignement et à la propagation des préceptes de la foi. Ainsi, les écoles religieuses commencèrent à se développer. Ce mouvement, une fois amorcé, ne s'arrêta qu'à la fin de l'époque safavide : toujours plus d'écoles religieuses ouvrant leurs portes à travers le royaume sans se limiter à la capitale d'Ispahan mais aussi à d'autres centres religieux comme Machhad et Qum⁴³.

Les exemples mentionnés ci-dessus nous permettent de classer les *waqfs* établis par les femmes d'Ispahan dans les catégories suivantes :

1. *waqfs* pour l'entretien, l'éclairage et les dépenses des écoles religieuses (Jadda buzurg, Jadda kûchak, Nîmâward) ;
2. *waqfs* pour les descendants et descendantes des fondatrices ;
3. *waqfs* pour l'entretien, l'éclairage et parfumer des lieux saints (comme le mausolée du prophète de l'islam ou des imams chiites) ;
4. *waqfs* pour les servantes, les nécessiteux, les pèlerins et les résidents des lieux saints ou pour les bonnes œuvres.

Nous constatons ainsi que l'un des objets des *waqfs* fondés par des femmes de la période safavide dans nos exemples étaient les écoles religieuses. Ainsi, les femmes jouèrent un rôle non négligeable dans l'édification de très nombreuses

42 Neyestani, 2014, p. 271.

43 *Idem*.

écoles qui fleurirent à Ispahan après que cette ville devint la capitale de la dynastie chiite des Safavides.

Les journaux de voyage des Européens en Iran à l'époque safavide sont parmi les sources historiques les plus importants pour étudier cette période car ils mettent à disposition des informations précises sur cette époque qui ne se trouvent pas toujours dans d'autres sources historiques.

Jean Chardin (1643–1713) est l'un des voyageurs européens qui a séjourné en Iran à l'époque safavide et a visité Ispahan⁴⁴ en 1665–1670 et ensuite en 1671–1677. Il évalue le nombre d'écoles d'Ispahan à 57⁴⁵ durant l'époque safavide. Or seules les chartes du *waqfs* de 17 *madrasas* nous sont parvenues. Ces chartes sont conservées dans l'Archive de l'Organisation des *Waqfs* et des Œuvres Caritatives d'Ispahan.

Ci-dessus, parmi nos exemples, nous avons mentionnés trois de ces *waqfs* en faveur des écoles établies par des femmes. Dans l'ordre chronologique de leur création, ces écoles sont :

- l'école Jadda kûchak, fondée en 1056 / 1647 par Hûrînâm khânûm, mère du Shâh Safî et arrière-grand-mère du Shah 'Abbâs II⁴⁶.
- l'école Jadda buzurg, fondée en 1057 / 1648 par Dilârâm khânûm, épouse du Shah 'Abbâs I et arrière-grand-mère du Shah 'Abbas II⁴⁷.
- l'école Nîmâward, fondée en 1113 / 1702 par Ziyâb Biygum, épouse de Ḥakîm al-Malik Ardîstânî⁴⁸.

Comme nous l'avions remarqué, la construction d'une école peut représenter un montant très important, ce qui illustre que le niveau socio-économique important des fondatrices. Sur ces trois fondatrices d'école, les deux premières (Dilârâm khânûm et Hûrînâm khânûm) étaient de proches parents du souverain et membres de la famille royale. Seule la troisième, Zaynab Biygum, épouse de Ḥakîm al-Malik fait exception car elle était l'épouse d'un médecin⁴⁹. Ces fondatrices avaient prévu des *waqfs* dont les revenus seraient destinés à assurer l'entretien du bâtiment de l'école, les dépenses courantes et les salaires des employés de l'école ainsi que les dépenses des étudiants.

44 Chardin, 1993, v. 1, pp. 11–2.

45 Chardin, 1711, v. 5, p. 25.

46 Aḥmadî, 2011, p. 88.

47 *Ibid.*, p. 87.

48 *Ibid.*, p. 90.

49 *Ibid.*, pp. 43–5.

Conclusion

Les 230 ans de règne des Safavides en Iran ont provoqué une métamorphose radicale de l'ensemble de la société et marqua le pays d'un sceau indélébile. En effet, depuis la première islamisation de la région à l'issue de la conquête arabe majoritairement sunnite et malgré plusieurs tentatives infructueuses à différentes époques pour répandre plus largement la doctrine chiite imâmite, la Perse était largement sunnite. Malgré la présence d'une minorité imamite et de sympathisants de leur cause, créant ainsi l'apparition sporadique de petits royaumes chiites sur le territoire, la population restait, dans son ensemble, ancrée dans un sunnisme classique qui l'intégrait, du moins sur le plan strictement religieux, aux autres grandes entités de la région.

Or dès leur arrivée au pouvoir, les Safavides s'attelèrent à propager par tous les moyens le chiisme duodécimain et de l'asseoir comme religion et doctrine officielles de leur empire. Cela malgré les réticences qui s'étendaient jusqu'à leurs partisans de la première heure, peu convaincus de la nécessité de s'attirer l'animosité de la majorité du peuple. Contre toute attente, les Safavides réussirent là où d'autres, avant eux, avaient échoué en réalisant une métamorphose de la société sur le plan religieux et culturel, métamorphose qui ne se trahit pas avec l'effondrement de l'Empire safavide contrairement à ce qui avait été le cas, par exemple, du califat Fatimide d'Égypte. Autrement dit, les Safavides étaient parvenus à faire de la Perse une terre chiite.

Comme évoqué ci-dessus, la pratique du *waqf* rendit cela possible tout en présentant des avantages non négligeables par rapport à une prise en charge directe par le gouvernement des instances dans la société. De nombreux biens furent mis en *waqf*, les souverains safavides sachant tirer profit de cette pratique dans l'objectif de renforcer leur pouvoir à travers l'expansion de la foi chiite.

De ce fait, la quantité, la richesse et la compétence du niveau académique des écoles dans l'Empire safavide augmentaient en parallèle de leur influence sur la vie culturelle et religieuse dans les territoires safavides. Le *waqf* ne concernait d'ailleurs pas exclusivement les écoles puisque nombre d'entre eux étaient destinés à des buts pieux ou religieux que ce soit pour l'entretien des lieux saints chiites ou des besoins de pèlerins desdits lieux saints ou, enfin, pour la réalisation de cérémonies religieuses comme la commémoration de *Āshūrâ*. Nous constatons encore une fois le fait que l'usage du *waqf* safavide œuvrait dans le sens d'implanter et de renforcer la propagation du chiisme en tant que nouvelle religion officielle de l'Empire.

Si le *waqf* joua un rôle important dans l'élaboration de l'identité de la société safavide, c'est aussi parce que les jurisconsultes chiites surent adapter

cette pratique aux besoins de la religion imamite et surtout l'organiser en promulguant des statuts propres au *waqf* chiite, permettant ainsi aux souverains d'utiliser cette pratique dans le sens de leurs objectifs religieux et politiques. Une synthèse des textes des chartes du *waqf* disponibles dans l'Archive de l'Organisation des *Waqfs* et des Œuvres Caritatives d'Ispahan fait apparaître des bénéficiaires qui, aux yeux d'un juriconsulte sunnite, seraient totalement incongrus, voire inadmissibles.

En réalité, la proportion des *waqfs* établis au bénéfice des descendants du fondateur ou pour une cause en particulier s'apparentant à une bonne œuvre ou à une cause d'intérêt général comme cela a été le cas pour les premiers *waqfs*, selon ce que l'on peut trouver dans les *hadiths*, est loin d'être dominante dans notre échantillon. Au contraire, il semble que la notion de la « bonne action » soit devenue de plus en plus synonyme d'action en faveur de l'implantation du chiisme, que ce soit à travers le soutien aux écoles religieuses, aux savants chiites ou aux cérémonies rituelles exclusivement chiites. Pour que de tels *waqfs* deviennent possibles, il aurait nécessairement fallu que des juriconsultes valident et justifient par la pratique théorique de l'*ijtihad* la licéité de tels bénéficiaires. Le *waqf* deviendra ainsi l'outil de choix pour l'implantation de la foi mais aussi pour améliorer de manière sensible les conditions socioculturelles de l'époque à travers la création d'hôpitaux et d'orphelinats mais aussi de systèmes d'irrigation et de ponts comme cela a été le cas ailleurs en terre d'islam, chiite et sunnite.

Ainsi, en s'appuyant sur plusieurs exemples donnés ici, on constate que les femmes dans la société safavide et, par ailleurs, dans la société musulmane dans son ensemble, jouissaient de plein droit de leurs biens car sans avoir accès à la propriété de plein droit, les fondatrices ne pouvaient pas en théorie créer des *waqfs*. En effet, nos documents précisent des situations où les femmes créaient des fondations *waqf* en tant qu'actes charitables, montrant qu'elles participaient activement dans la construction de leur société, jouissant du fait que la jurisprudence musulmane leur accordait le droit à posséder la pleine propriété en leur nom mais aussi avec une possibilité d'en disposer à leur gré.

Tout cela nous permet de conclure que la question du genre et des droits de propriété ne posait guère de problème quant à la création d'un *waqf*. Les documents montrent que les fondatrices de *waqf* dans la capitale safavide s'intéressaient aux questions culturelles, religieuses et sociales de la société dans laquelle elles vivaient et qu'elles s'y investissaient, dans la mesure de leurs moyens et grâce à leur droit de propriété, en consacrant une partie de leurs biens aux œuvres d'intérêt général et caritatives à travers le *waqf*.

La transcription scientifique des caractères arabes et persans

Dans cette recherche, afin de rendre plus lisible des mots en arabe et en persan à tous ceux qui connaissent la langue arabe classique ou le persan ainsi qu'à tous ceux qui souhaitent connaître l'orthographe exacte des termes et des noms utilisés, nous avons adopté le système ci-dessous de translittération.

أ	a	ص	ṣ
إ	i	ض	ḍ
أ	u	ط	ṭ
ء	'	ظ	ẓ
ب	b	ع	'
پ	p	غ	gh
ت	t	ف	f
ث	th	ق	q
ج	j	ک	k
چ	ch	گی	g
ح	ḥ	ل	l
خ	kh	م	m
د	d	ن	n
ذ	dh	ه	h
ر	r	و	w
ز	z	ی	y
ژ	zh	آ	â
س	s	ای	î
ش	sh	او	û

Bio

Mohammadreza Neyestani is a researcher in Islamic Studies and modern history affiliated with TELEMME (MMSH), Aix-Marseille University and teaches in the Department of History at Isfahan University, Iran where his courses concern Shiite history and jurisprudence within an interdisciplinary perspective from the viewpoint of Islamic religious science. He obtained a master's in Islamic Studies and modern Muslim civilization at the EPHE (Ecole Pratique des Hautes Etude) Paris-Sorbonne and received a PhD in Middle Eastern modern history (Mondes arabe, musulman et hamito-sémitique) from Aix-Marseille University. He works on the waqf pious foundations created during the Safavid period in Iran within the Twelver Shiite tradition.

Bibliographie

Archives

Ârchîwî Sâzmâni awqâf wa umûri khiyrîyyihî Isfahân, Archive de l'Organisation des *Waqfs* et des Œuvres Caritatives d'Ispahan, Ispahan, Iran

Liste des chartes du *waqf* utilisées

Charte de *waqf* n° 6
 Charte de *waqf* n° 8
 Charte de *waqf* n° 27
 Charte de *waqf* n° 40
 Charte de *waqf* n° 50
 Charte de *waqf* n° 103
 Charte de *waqf* n° 105
 Charte de *waqf* n° 106
 Charte de *waqf* n° 111
 Charte de *waqf* n° 150
 Charte de *waqf* n° 521

Publications

- ‘Allâma (al-) al-Ḥillî, al-Ḥasan b. Yûsuf, 1410 AH / 1990 AD, *al-Irshâd al-adhhân*, 1^{ère} éd., 2 v., Qum, Mu’assasat al-nashr al-islâmî.
- ‘Amîd, Ḥasan, 1389 solaire / 2010 AD, *Farhang fârsî jîbî ‘Amîd* (Dictionnaire persan ‘Amîd) Téhéran, Râhi Rushd.
- Aḥmadî, Nuzhat, 2011, « *Dar bâbi awqâfî şafawî (majmû‘iyi maqâlât)* » (Concernant les *waqfs safavides* [collection d’articles]), 1^{ère} éd., Téhéran, Kitâbkhâni muzi wa-markazi asnâdi majlisi shurâyi islâmî (Bibliothèque et Centre d’archive de l’Assemblée Nationale).
- Ashkiwarî, Sâdiq, 1387 solaire / 1430 AH / 2009 AD, *Asnâdi mawqûfât Ispahan* (Documents des *waqfs* d’Ispahan), 1^{ère} éd., sous contrôle de l’Organisation des *Waqfs* et des Œuvres Caritatives d’Ispahan, 12 v., Qum, Majma‘i dhakhâ’ri islâmî.
- Bahrânî (al-), Yûsuf, 1984, *Ḥadâ’iq al-nâdira fî aḥkâm al-‘itra al- ṭâhira*, (Les jardins resplendissants à l’égard des dispositions données par les proches [du prophète]), Qum, Mu’assasat al-nashr al-islâmî.
- Calmard, Jean, 1993, *Etudes safavides*, Paris, Éditions d’IFRI (Institut Français de Recherche en Iran).
- Chardin, Jean, 1711, « *Voyages de Monsieur le chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l’Orient* », BNF, Édité par J.-L. de Lorme (Amsterdam), disponible en ligne sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1050392t.r=Jean+Chardin+%3A+Voyage+du+chevalier+Chardin+en+perse+et+autre+lieu+de+l%27orient.langEN>, date d’accès : 14 mars 2017.
- Chardin, Jean, 1993, « *Voyages de Monsieur le chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l’Orient* », traduit par Iqbâ Yagmâyî, (*Safarnâmih Shuwâliyih Chardin*), Téhéran, Tûs.
- Deguilhem, Randi, 2003, « Gender Blindness and Societal Influence in Late Ottoman Damascus: Women as the Creators and Managers of Endowments », *HAWWA: Journal of Women of the Middle East and the Islamic World*, Leiden, Brill, n° 1/3, pp. 329–50.
- Faṭḥullâh, Aḥmad, 1415 AH / 1995 AD, *Mu’jam alfâz fiqh al-Ja’farî* (Collection des expressions juridiques du *fiqh* de Ja’farî), 1^{ère} éd., al-Dammâm, Maṭâbi‘ al-madûkhil.
- Ḥurr (al-) al-‘Âmilî, Muḥammad b. Ḥasan, 1403 AH / 1983 AD, *al-Wasâ’il al-sh‘a*, (Les moyens du *chiisme*), 20 v., Beyrouth, Dâr iḥyâ’ al-turâth al-‘arabî.
- Ibn Idrîs, Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥillî, 1411 AH / 1990 AD, *al-Sarâ’ir*, (Les secrets), 2^e éd., Qum, Mu’assasat al-nashr al-islâmî.
- Ibn Manzûr Mişrî, Muḥammad b. Mukram, 1300 AH / 1883 AD, *Lisân al-‘arab* (La langue arabe), 1^{ère} éd., Beyrouth, Dâr şâdir.

- Karakî (al-), Nûr al-dîn, 1987, *Jâmi' al-maqâsid fî sharh al-qawâ'id*, (Remplissant tous les objectifs pour expliquer les règles), Qum, Mu'assasat Âl al-bayt li-ihyâ' al-turâth.
- Lambton, Ann K. S., 2005, « Waqf en Perse », *Encyclopédie de l'Islam*, édité par Th. Bianquis, C. E. Bosworth, E. van Donzel, W. P. Heinrichs et P. J. Bearman, v. XI, Leiden, Brill, pp. 89–95.
- Mu'în, Muḥammad, 1992, *Farhang fârsî Mu'în* (Dictionnaire persan Mu'în), 8^e éd., 6 v., Téhéran, Amîr kabîr.
- Muḥaqqiq (al-) al-Ḥillî, Ja'far b. Ḥasan, 1409 AH / 1988 AD, *Sharâyi' al-islâm*, (Les lois de l'islam), 2^e éd., Istiqlâl.
- Neyestani, Mohammdreza, 2014, *Fondations waqf dans le chiisme duodécimain en Iran du 16^{ème} au 18^{ème} siècle selon les ḥadîths, le fiqh et la société safavide*, thèse de doctorat, sous la direction de Randi Deguilhem, Aix-Marseille Université (AMU), Aix-en-Provence.
- Peters, R., 2005, « Waqf selon le droit musulman classique », *Encyclopédie de l'Islam*, édité par Th. Bianquis, C. E. Bosworth, E. van Donzel, W. P. Heinrichs et P. J. Bearman, v. XI, Leiden, Brill, pp. 65–70.
- Sabziwârî (al-), Muḥammad Bâqir, 2002, *Kifâyat al-aḥkâm*, Suffisant pour les prescriptions), Qum, Mu'assasat al-nashr al-islâmî.
- Savory, Roger Mervyn, 1980, *Iran under the Safavids*, Presses Universitaires Cambridge, traduit en persan par Kâmbîz 'Azîzî, 2006, *Irâni 'aşri Şafavî*, Téhéran, Markaz.
- Shahîd (al-) al-Thânî, Zayn al-dîn al-Âmilî, 1993, *Masâlik al-afḥâm fî tanqîḥ Sharâyi' al-islam* (Chemins des compréhensions pour la révision du livre Sharâyi' al-islâm), Qum, Mu'assasat al-ma'ârif al-islâmiyya.
- Ṭurayhî (al-), Fakhr al-dîn, 1375 solaire / 1996 AD, *Majma' al-Baḥrayn* (Confluent des deux mers), 3^e éd., annoté par A. Ḥusaynî, Téhéran, al-Maktabat al-Murtaḍawîya.
- Ṭûsî (al-), Muḥammad b. Ḥasan, 1351 solaire / 1973 AD, *al-Mabsûṭ* (Ce qui est expliqué) annoté par M. B. al-Bihbûdî, 8 v., Téhéran, al-Maktabat al-Murtaḍawîya.